



**HAL**  
open science

# L'équivalence parémiologique inter-langues et la distinction synonymie/variation intra- langue

Ramon Marti Solano

## ► To cite this version:

Ramon Marti Solano. L'équivalence parémiologique inter-langues et la distinction synonymie/variation intra- langue. *Aliento : échanges sapientiels en Méditerranée*, 2017. hal-01640065

**HAL Id: hal-01640065**

**<https://hal.science/hal-01640065>**

Submitted on 20 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'équivalence parémiologique inter-langues et la distinction synonymie/variation intra-langue

MARTÍ SOLANO Ramón  
Université de Limoges

## Résumé

Deux questions complémentaires sont abordées. D'un côté l'équivalence parémiologique inter-langues avec des exemples tirés de l'anglais, du français et de l'espagnol, et subsidiairement du portugais et de l'italien. D'un autre côté, nous proposons une distinction entre la synonymie et la variation parémiologique par le biais de la création d'un « schéma parémiologique », basé sur le concept d'*idiom schema* (Moon, 1998) qui rendrait compte des multiples variantes. Pour illustrer ceci deux études de cas sur corpus sont proposées.

**Mots clés :** *équivalence formelle, variation, synonymie, schéma parémiologique, étude sur corpus*

## Resumen

Son dos las cuestiones que se abordan en este artículo. Por un lado, la equivalencia paremiológica entre lenguas con ejemplos sacados del inglés, del francés y del español y de forma subsidiaria del portugués y del italiano. Por otro lado, proponemos una distinción entre la sinonimia y la variación paremiológica mediante la creación de un “esquema paremiológico”, basado en el concepto de *idiom schema* (Moon, 1998) que podría dar cuenta de las múltiples variantes. Para ilustrar esto último se presentan dos estudios de caso en corpus.

**Palabras clave:** *equivalencia formal, variación, sinonimia, esquema paremiológico, estudio de corpus*

## Abstract

This paper deals with two distinct questions. On the one hand, it deals with the paremiological equivalence between languages with examples taken from English, French, Spanish and additionally Portuguese and Italian. On the other hand, a distinction is drawn between paremiological synonymy and variation through the creation of a “paremiological schema” based on the concept of *idiom schema* (Moon, 1998) which could explain the multiple variant forms found in proverbs. By way of illustration two case studies based on corpus are presented.

**Key words:** *formal equivalence, variation, synonymy, paremiological schema, corpus study*

## Introduction

Cette étude a, comme l'indique son titre, un double propos : dans un premier temps, il s'agira de montrer les différents degrés d'équivalence formelle entre quelques parémies de l'anglais et des langues romanes<sup>1</sup>, et plus particulièrement entre l'espagnol et le français, mais aussi d'apporter quelques pistes de réflexion sur l'universalité de l'expression parémiologique et sur le caractère scalaire du concept d'équivalence. Dans un deuxième temps, notre intention sera d'établir un critère théorique et méthodologique de distinction entre la variation et la synonymie parémiologiques en utilisant, pour ce faire, la langue espagnole comme langue de référence et en s'appuyant sur un échantillon d'actualisations discursives dans les corpus de deux proverbes espagnols.

### 1. Le concept d'équivalence parémiologique inter-langues

Il paraît évident qu'un grand nombre de proverbes anglais trouvent leurs équivalents dans les langues romanes. Si nous partons du principe que les parémies font partie du lexique d'une langue dans la mesure où ces unités complexes, comme d'ailleurs les unités phraséologiques, remplissent, entre autres, une fonction dénomminative (Kleiber, 1989 : 236 ; Anscombe, 1994 : 97), alors les ressemblances formelles et structurelles entre les équivalents parémiologiques ne doivent pas nous surprendre. En revanche, les ressemblances entre les proverbes anglais et leurs équivalents en langues romanes peuvent paraître, à priori, moins évidentes. Bien entendu, on ne peut pas parler de traduction comme on le ferait avec n'importe quel autre énoncé non parémiologique ou non phraséologique, c'est-à-dire avec des énoncés non figés produits par la syntaxe libre. C'est donc le figement qui empêche la traduction et qui requiert une équivalence.

Pour aller même au-delà de la simple comparaison entre l'anglais et les langues romanes, il faudrait parler du caractère international des proverbes : « Proverbs, in fact, like all folk-lore, are to a large extent international. » (Parker, 1981: 260). Il existe des proverbes qui expriment la même idée de façon soit identique soit presque identique du point de vue formel dans une myriade de langues européennes mais aussi au-delà de l'Europe.

There are also a few proverbs expressing the same idea in an identical or closely related form in the European and Asian languages, among them such standard texts as *Constant dropping wears the stone*, *There is no smoke without fire*, *Strike while the iron is hot*, etc. (Mieder, 1997: 405)

Wolfgang Mieder mentionne les équivalents anglais de proverbes tels que *Goutte à goutte, l'eau creuse la pierre*, *Il n'y a pas de fumée sans feu* et *Il faut battre le feu tant qu'il est chaud* dans la

---

<sup>1</sup> Pour une étude contrastive d'équivalence formelle entre deux langues romanes, en l'occurrence le français et l'italien, voir Conenna 1988 et Conenna 2000 (voir bibliographie).

citation ci-dessus : ces proverbes sont le reflet d'expériences ancestrales et universelles, même s'il faut utiliser ce dernier adjectif avec beaucoup de précaution.

Dans un nombre important de langues européennes on trouve des proverbes exprimant la même idée avec une forme identique ou très semblable. Il s'agit souvent de proverbes d'origine biblique, latine, grecque ou médiévale, mais aussi des proverbes issus des traductions des grandes œuvres de la littérature universelle. Pour illustrer ce dernier point, il suffirait de prendre l'exemple du proverbe, très connu et très utilisé en anglais, *The pot calling the kettle black*, qui n'est autre chose que la version contemporaine de la traduction de l'un des milliers de proverbes contenus dans *Don Quichotte*, en l'occurrence *Dijo la sartén a la caldera: quítate allá, ojinegra*. En revanche, et si nous reprenons l'un des proverbes cités par Mieder, *There's no smoke without fire*, qui correspond exactement au proverbe français *Il n'y a pas de fumée sans feu*, il s'avère que le proverbe équivalent en espagnol *Cuando el río suena agua lleva* non seulement s'écarte de la source proverbiale commune en s'appuyant sur l'image de la rivière et de l'eau mais présente aussi une structure lexico-syntaxique entièrement différente de celle de ses équivalents anglais et français. Contrairement à cet exemple, la correspondance est totale pour les trois langues en ce qui concerne le proverbe anglais *Big fish eat little fish* ou *Les gros poissons mangent les petits* en français et *El pez grande se come al chico* en espagnol<sup>2</sup>, proverbe utilisé dans la citations suivante comme exemple d'universel parémiologique :

Most proverbs have a monogenetic origin but for some very basic proverbs, polygenesis might well be possible. Why should the classical proverb *Big fish eat little fish* with its occurrence in all European languages not have originated separately in Asian or African countries? (Mieder, 1997: 413)

En relation avec la plus que possible polygènes d'un « certain nombres de proverbes très basiques », tel que la question est posée dans la citation ci-dessus, il s'avère pertinent de mentionner l'énorme travail réalisé par Elisabeth Piirainen<sup>3</sup> concernant des expressions idiomatiques très répandues et communes non seulement à des langues européennes mais également au-delà de l'Europe.

Il convient, à ce propos, de distinguer deux types de proverbes : d'un côté des proverbes apparentés, qu'on pourrait appeler aussi des universaux parémiologiques ou des métaphores

---

<sup>2</sup> La correspondance totale avec le proverbe espagnol ne le serait pas vraiment si nous prenions en considération le fait que les constituants nominaux dans cette langue sont au singulier par rapport aux constituants nominaux en anglais et en français qui, eux, sont au pluriel.

<sup>3</sup> Le projet de recherche *Widespread Idioms in Europe and Beyond* (voir bibliographie) constitue une avancée extraordinaire concernant la connaissance que nous avons sur le figement. Il s'agit d'un travail colossal sous une perspective inter-langues et inter-culturelle qui porte sur le concept de « widespread idiom », littéralement « idiome répandu » qui rend compte de

universelles et qui peuvent présenter un degré variable de ressemblance formelle et structurelle dans les autres langues : *Qui tue/frappe par l'épée périra par l'épée* et *Loin des yeux, loin du cœur*. D'un autre côté, on aurait des proverbes équivalents, ceux-ci avec une source métaphorique et une structure lexico-syntaxique entièrement différentes, comme par exemple *Quand le vin est tiré il faut le boire* où se pose véritablement le problème de la traductibilité de ces séquences figées (l'équivalent en anglais étant *It's no use crying over spilt milk* et celui en espagnol *A lo hecho, pecho*). Comme on peut le constater il n'existe aucun rapport ni sur le plan lexico-syntaxique ni en ce qui concerne la source métaphorique.

Il est aisé de noter qu'un proverbe d'origine biblique comme *Ojo por ojo, diente por diente*, qui exprime la vengeance, trouve des équivalents exactes dans les deux autres langues, ce qui est habituel pour ce type de proverbes. En revanche, un autre proverbe elliptique comme *A lo hecho, pecho* dont la structure lexico-syntaxique comprend un mot métaphorique *pecho* (*poitrine*), ne se traduit pas par un proverbe apparenté en anglais. *Pecho* ne seulement remplit la fonction d'exprimer de façon brève et condensé le sentiment du courage mais répond aussi, et surtout, à l'allitération avec le mot précédent *hecho* (*fait*), ce qui rend ce proverbe un exemple particulier et distinctif de la parémiologie espagnole. (Martí Solano, sous presse)

On peut observer aussi que certains proverbes dans une langue peuvent ne pas avoir d'équivalent proverbial dans une autre mais plutôt une expression idiomatique, voire un autre type de suite de mots, toutefois figée, mais avec un faible ou très faible degré de proverbialité. Ceci est le cas des équivalents anglais des deux proverbes espagnols *Dios aprieta pero no ahoga* et *Donde las dan, las toman* qui sont souvent traduits par *These things are sent to try us* et *You have met your match* respectivement. Contrairement à ce qui se passe en anglais, les équivalents français *Dieu ne veut pas la mort du pêcheur* et *A bon chat, bon rat* sont des proverbes à proprement parler, ce qui rapproche les deux langues romanes dans l'expression parémiologique de ces deux dénominations.

### **1.1. Les équivalences formelle et sémantique**

Dans leur article « parémiologie contrastive, une proposition d'analyse linguistique », Ramon Almela et Julia Sevilla s'attaquent au concept de « correspondance parémiologique ». Ils écartent, d'emblée, ce qu'ils appellent « analogie thématique », c'est-à-dire les proverbes dans différentes langues qui ne partagent que la thématique (par exemple, la sagesse, la patience, etc.). Ensuite, et en relation avec le terme « équivalence », ils signalent son caractère ambigu et imprécis. Ils optent ainsi pour le terme « correspondance », lequel sera, à son tour, précisé davantage en

« correspondance littérale » (là où il y a coïncidence de forme et de contenu) et en « correspondance conceptuelle » (qu'ils appliquent à la seule coïncidence de contenu).

De notre côté, nous distinguerons entre équivalence formelle et équivalence sémantique. Mais d'abord, qu'entend-on par équivalence formelle ? Et surtout, existe-t-il une équivalence formelle absolue ? On pourrait définir l'équivalence formelle comme l'équivalence parfaite mot à mot entre proverbes de deux ou de plusieurs langues, soient-elles de la même famille de langues ou pas. Même s'il existe des cas d'équivalence formelle totale, ceux-ci ne sont pas la norme. Par conséquent, nous parlerons d'équivalence formelle lorsque les proverbes de différentes langues partagent la même source, soit-elle littérale ou métaphorique.

Encore faudrait-il que cette équivalence formelle se produise à tous les niveaux de la langue, c'est-à-dire aux niveaux phonétique, morphologique, syntaxique et lexicale. Il semblerait qu'il n'y ait pas d'équivalence formelle absolue même si on pourrait parler d'équivalence totale sur le plan lexico-grammatical pour les deux exemples suivants :

(1) *Mains froides, cœur chaud.*

(1a) *Manos frías, corazón caliente.*

(2) *Qui cherche trouve.*

(1b) *Quien busca halla.*

Même si des exemples comme ceux-ci existent entre paires de langues et entre plusieurs langues, les équivalences formelles présentent d'habitude des structures lexico-syntaxiques qui sont constitutives d'une langue donnée : il ne s'agirait pas ici d'un choix mais d'une contrainte à la fois grammaticale et stylistique pour se conformer au génie de la langue. En voici deux exemples :

(3) *Nécessité n'a point de loi.*

(3a) *La necesidad carece de ley.*

(4) *Un homme averti en vaut deux.*

(4a) *Hombre prevenido vale por dos.*

En (3) le français utilise la corrélation d'adverbes de négation *ne...point* et en (4) cette même langue fait usage du pronom *en*. Dans les deux cas de figure il s'agit bel et bien de deux éléments idiosyncrasiques à la langue française qui ne trouvent pas d'équivalent direct dans la langue espagnole et qui, bien évidemment, créent des différences exclusivement sur le plan grammatical et qui n'ont aucune incidence sur les plans syntaxique, lexicale ou sémantique.

Un troisième type dans cette échelle ou gradation d'équivalences formelles est constitué principalement par des proverbes présentant une structure binaire ou bipartite ou par d'autres énoncés proverbiaux avec deux groupes nominaux dans lesquels il existe un vrai choix lexical ou phraséologique : les éléments ou segments différents dans chaque langue gardent une relation soit

de synonymie relative, soit ils appartiennent au même champ sémantique, comme on peut l'observer dans les exemples (5) et (6) :

(5) *Après la pluie, le beau temps.*

(5a) *Después de la tempestad viene la calma.*

(6) *A jeune cheval, vieil homme.*

(5b) *A caballo nuevo, jinete viejo.*

L'exemple (5a) *Après la tempête vient le calme* (traduction littérale du proverbe espagnol) renvoie nécessairement à la mer ou à l'océan tandis que le proverbe français, de par le choix lexical, n'a pas la même connotation. De même, l'espagnol se montre plus spécifique en (6b) par le biais de l'emploi du mot d'origine arabe *jinete* (cavalier) là où le français utilise l'hypéronyme « homme ».

Le plus souvent les proverbes sont équivalents dans l'ensemble mais chaque langue apporte, pour ainsi dire, sa touche personnelle ou sa particularité culturelle, comme dans les exemples (7) et (8) où dans une langue se fige un énoncé avec des termes généraux, comme *tout* ou *rien*, en l'occurrence le français, tandis que dans une autre, comme ici l'espagnol, on précise plus le contexte soit pour des raisons de rime interne (7a) soit pour des questions fortement liées à la culture ou aux traditions (7a) et (8a)<sup>4</sup>.

(7) *Le devoir avant tout.*

(7a) *Primero es la obligación que la devoción.*

(8) *Qui ne risque rien n'a rien.*

(8a) *Quien no se arriesga no pasa el mar.*

D'un point de vue formel, l'équivalence syntaxique est partielle en (8) et (8a) car elle est observable dans la première partie mais pas dans la seconde. L'équivalence formelle est d'autant plus faible en (7) et (7a) que l'emploi de la tournure de phrase typiquement espagnole « *Primero es* » ne trouve pas d'équivalent direct en français.

Il est intéressant de noter qu'à l'intérieur des langues romanes les équivalences sont plus ou moins complètes en fonction des langues. Ainsi le français et l'italien d'une part et l'espagnol et le portugais d'une autre part, partagent des traits morphologiques, syntaxiques et, surtout, lexicaux qui contribuent à des équivalences parémiologiques proches, voire très proches. Il ne faut pas oublier que les éléments constitutifs des proverbes sont des mots, essentiellement des noms et des verbes, et que, étymologiquement, ceux-ci sont partagés ou pas par les différentes langues romanes : l'espagnol et le portugais partagent le deuxième élément nominal, l'été, avec, d'ailleurs, l'anglais,

---

<sup>4</sup> Il faudrait signaler ici la forte empreinte laissée par la religion et la mer dans la parémiologie espagnole lorsque des exemples comme ceux-ci sont contrastés avec des équivalents d'autres langues.

tandis que le français se place à côté de l'italien et choisissent le printemps comme l'illustrent les exemples ci-dessous :

- (9) Fr. *Une hirondelle ne fait pas le printemps*
- (9a) It. *Una rondine non fa primavera*
- (9b) Es. *Una golondrina no hace verano*
- (9c) Po. *Uma andorinha só não faz verão*
- (9d) En. *One swallow does not make a summer*

L'équivalence parémiologique formelle inter-langues est, pourtant, un concept scalaire, c'est-à-dire que celle-ci peut aller d'une équivalence mot à mot à une autre où chaque langue déploie des traits morphologiques, d'agencements ou de particularités syntaxiques et des choix lexicaux tout en gardant la même source littérale ou métaphorique. Le bagage parémiologique commun est extrêmement important et ce n'est qu'en repérant les spécificités propres à chaque langue et en les contrastant avec celles des autres qu'on peut avoir un éclairage singulier sur les objets de recherche qui sont les parémies.

## 2. Synonymie ou variation parémiologiques

Il est essentiel de tracer une ligne nette, une délimitation entre les termes variation et synonymie en parémiologie. En ce qui suit, nous proposons des éléments théoriques et méthodologiques appliqués à la langue espagnole mais qui pourraient être aussi appliqués à d'autres langues proches ou non.

En lexicologie il est clair que les variantes sont bien délimitées (elles ne comportent que des transformations orthographiques ou morphologiques) et que les synonymes ont chacun leur propre étymon : la synonymie lexicale est donc exclusivement sémantique. *Mejoramiento* n'est pas un synonyme de *mejora* mais une variante morphologique et diatopique<sup>5</sup>. Les vrais synonymes sont, entre autres, *avance* ou *progreso*.

En syntaxe on parle d'énoncés paraphrastiques pour désigner principalement des constructions syntaxiques qui peuvent se substituer entre elles sans que le sens global de l'énoncé ne change. Mais dès lors que l'énoncé est figé, certaines paraphrases, comme par exemple la passivation ou la nominalisation, ne sont plus possibles. Ainsi, et concernant les proverbes, les variantes attestées, et par ailleurs les plus communes, sont celles dans lesquelles se maintient le moule syntaxique et où ce sont les noms ou les groupes nominaux qui changent :

(10) *Una golondrina no hace verano.*

(10a) *Una lluvia no hace invierno.*

---

<sup>5</sup> *Mejoramiento* et *mejora* veulent dire amélioration ; le premier est utilisé dans les diverses variantes de l'espagnol américain tandis que le deuxième est principalement utilisé dans la variante de l'espagnol européen.

(11) *El muerto al hoyo y el vivo al bollo.*

(11a) *El muerto a la fosada y el vivo a la hogaza.*

(12) *Más moscas se cogen con miel que con hiel.*

(12a) *Más moscas se cogen con una cuchara de miel que con diez barriles de vinagre.*

Pour les exemples (10a) et (12a) nous sommes en présence des variantes diatopiques tandis que pour l'exemple (11a) il s'agit d'une variante diachronique. Dans ces trois exemples ce sont les deux constituants nominaux qui varient : *golondrina* (hirondelle) devient *lluvia* (pluie) et *verano* (été) devient *invierno* (hiver) si nous considérons (10a) comme l'une des variantes de (10), qui est la forme canonique de cette parémie. Quant à (11), ce sont *hoyo* (trou) et *bollo* (petit pain) qui sont remplacés respectivement par *fosada* (fossée) et *hogaza* (miche) en (11a). Enfin, (12a) est une version plus élaborée de (12) puisque les noms *miel* (miel) et *hiel* (fiel) deviennent des groupes nominaux, en l'occurrence *una cuchara de miel* (une cuillère de miel) et *diez barriles de vinagre* (dix barils de vinaigre).

Mais le moule syntaxique, à son tour, peut aussi varier, tout en gardant la structure bipartite. L'exemple (13) montre la forme dite canonique du proverbe espagnol équivalent au proverbe français *Loin des yeux, loin du cœur*. Ensuite (13a), (13b) et (13c) en sont trois variantes syntaxiques, mais aussi lexicales. Celles-ci sont issues du recueil de proverbes d'Hernán Núñez de 1555 (Combet et al., 2001), et par conséquent elles sont des variantes diachroniques. Toutefois, la variante contemporaine où la forme canonique actuelle du proverbe se base lexico-syntaxiquement sur la variante du 16<sup>ème</sup> siècle dans (13c). La substitution du verbe *quebrar* par le verbe *sentir* dans ce passage de la diachronie à la synchronie ne répond qu'à l'évolution propre au sens particulier du verbe *quebrar* dans cet énoncé qui est tombé en désuétude.

(13) *Ojos que no ven, corazón que no siente.*

(13a) *Tan lexos de ojo, tan lexos de coraçon.*

(13b) *Lo que ojos no veen, coraçõ no dessea.*

(13c) *Ojos que no veen, coraçon que no quiebra.*

En vue de l'existence de ces trois variantes en diachronie, il ensuit que le degré de figement est assez faible du point de vue syntaxique. En revanche, il est élevé en ce qui concerne le lexique : les deux éléments constitutifs fondamentaux doivent y apparaître pour que le sens global de la parémie soit conservé. Le figement syntaxique ne concerne que certaines parties de la structure du proverbe, étant, en revanche, totalement figés les noyaux de base *ojo* (œil) et *corazón* (cœur).

Sur la délimitation entre variation et synonymie il nous semble que la référence pour l'espagnol est le *Refranero Multilingüe* du *Centro Virtual Cervantes* (voir bibliographie). Dans cet ouvrage qui

est à la foi où on trouve de façon assez récurrente des cas comme celui-ci, à savoir la fiche du proverbe espagnol *De la mano a la boca, se pierde la sopa* dont l'équivalent français est *Il y a loin de la coupe aux lèvres* :

*Paremia: De la mano a la boca, se pierde la sopa*

*Variantes: De la mano a la boca desaparece la sopa, Del plato a la boca se cae la sopa*

*Sinónimos: Del plato a la sopa, se enfría la sopa, Lo bebido es lo seguro, que lo que en el jarro está quizá se derramará*

En regardant cette classification, on pourrait se demander pourquoi *Del plato a la boca se cae la sopa* (trad. littérale : De l'assiette à la bouche, tombe la soupe) est considérée comme une variante tandis que *Del plato a la sopa, se enfría la sopa* (trad. littérale : De l'assiette à la bouche refroidit la soupe) est considérée comme un synonyme. Est-ce qu'il faut croire qu'il s'agit tout simplement d'une mauvaise manipulation informatique ? A notre avis, il n'existe pas de délimitation claire et nette entre ces deux concepts, d'où la confusion, voire l'incohérence, qu'on peut repérer pas uniquement dans le travail colossal et digne d'éloges du *Refranero Multilingüe* mais dans la littérature parémiologique en général et dans les travaux en parémiologie contrastive ou en parémiologie et traductologie (Quitout et Sevilla Muñoz, 2009).

Nous voudrions, sur ce point, proposer un mécanisme qui permettrait, du moins, de repérer toutes les variantes, laissant ainsi la voie dégagée à la recherche sur la synonymie. En suivant, et en complétant, le *idiom schema* proposé par Moon (1998 : 161-170) pour les expressions idiomatiques, on pourrait envisager un « schéma parémiologique » qui permettrait de rendre compte des variantes d'une parémie et en ce faisant, établir une ligne continue à ne pas franchir entre les variantes et les synonymes.

(14) *Huyendo del toro, cayó en el arroyo.*

(14a) *Salió del lodo, y cayó en el arroyo.*

(14b) *Sacar un pie del lodo, y meter otro.*

(14c) *Salir de lodazales, y entrar en cenagales.*

(14d) *Salir de Lavajos, y entrar en Mojados.*

Pour l'ensemble de proverbes du (14) au (14d), on pourrait proposer le schéma parémiologique « S'enfuir/quitter/partir/s'échapper... d'un endroit (ou situation) difficile ou dangereux A pour entrer/tomber dans un autre encore pire B. ». De même pour le trio de proverbes du (15) au (15b), le schéma phraséologique qui les rassemblerait pourrait être « Lorsque l'animal/les animaux A est/sont mort(s)/absent(s), l'animal/les animaux B s'amuse(nt). »

(15) *Holgar gallinas, que el gallo esta en vendimias.*

(15a) *Holgar gallinas, que muerto es el gallo.*

(15b) *Muérense los gatos, regocíjanse los ratos.*

Le schéma parémiologique doit aussi prendre en compte les expansions, c'est-à-dire des ajouts de toute sorte qui viennent s'agrafer à des formes dites canoniques ou citationnelles des proverbes. Les exemples abondent en espagnol et sont plus nombreux dans les variantes diachroniques des formes canoniques actuelles. L'exemple (16) est issu du recueil de proverbes du 16<sup>ème</sup> siècle tandis que l'exemple (17) est la version contemporaine du proverbe formulé par Sancho Panza dans *Don Quichotte* « *en otras casas cuecen habas, y en la mía, a calderadas* » (Cervantes Saavedra, 1615).

(16) *Absencia, enemiga de amor, quan lexos de ojo, tan lexos de coraçon.*

(17) *En todos sitios cuecen habas y en mi casa a calderadas.*

L'expansion du premier proverbe, en français *Loin des yeux, loin du cœur* qui est soulignée dans l'exemple (16), insiste sur la même idée en indiquant que l'absence est ennemie de l'amour. Quant à l'exemple (17) on ajoute au proverbe espagnol, dont l'équivalent en français serait *Il est des sots de tout pays*, une sorte de commentaire ou remarque qui ramène la généricité proverbiale au contexte particulier du locuteur et dont la traduction littérale serait « On cuisine des fèves partout et chez moi, en très grande quantité ».

Pour illustrer encore l'état de la question le *Refranero Multilingüe* enregistre comme des unités tout à fait indépendantes, et donc différentes, les deux proverbes suivants, qui n'ont qu'un seul équivalent en français, à savoir *Les premiers arrivés sont les premiers servis* :

(18) *Quien primero viene, primero muele.*

(19) *El que primero llega, ese la calza.*

Lorsqu'on ouvre la fiche du premier proverbe (18) et on parcourt les différentes informations qui s'y trouvent, on constate que le second proverbe (19) est donné comme l'un des synonymes. De même, lorsqu'on ouvre la fiche du second proverbe (19), on trouve que le premier (18) est donné, cette fois-ci, comme l'une des variantes. Si nous appliquons un schéma parémiologique fédérateur du type « Celui qui arrive le premier, c'est celui qui fait quelque chose (le premier) », il est évident que ces deux proverbes sont des variantes et pas de synonymes.

Compte tenu des différents types de variantes présentées ci-dessus, il nous semble que la synonymie parémiologique, à la différence des variantes, ne peut concerner que le sens de la leçon,

le conseil donné, le savoir social ou la morale inscrits dans les chromosomes des parémies. Les variantes, de leur côté, peuvent être multiples et variés et renvoyer à des scénarios différents en fonction des éléments constitutifs, principalement les noms groupes nominaux. C'est donc le moule ou « schéma parémiologique » qui, comme une sorte d'hypéronyme, rassemble des variantes diatopiques et diachroniques mais aussi toutes les actualisations discursives auxquelles se prêtent les unités complexes ou polylexématiques dans les langues naturelles.

## 2.1. Variantes parémiologiques et corpus

Nous présentons ici deux cas de variantes de proverbes en espagnol basés sur une étude sur corpus. Nous avons utilisé à cet effet les trois grands corpus de la langue espagnole, à savoir le CORDE, le CREA et le CORPES XXI<sup>6</sup>.

Nous avons sélectionné deux exemples qui montrent d'une part la variation due à la tombée en désuétude d'un vocable et d'autre part, la variation de type lexico-syntaxique, d'après les occurrences trouvées dans les corpus ci-dessus.

Notre premier exemple est *Dijo la sartén a la caldera: Quitate allá, ojinegra*. Le mot *ojinegra* est un composé soudé en espagnol utilisé pour décrire quelqu'un « qui a les yeux noirs ». Sur un total de 18 occurrences trouvées dans le CORDE de ce mot, seulement une correspond à son emploi parémiologique, i.e. en tant que constituant du proverbe :

(20) *Paréceme -respondió Sancho- que vuesa merced es como lo que dicen: "Dijo la sartén a la caldera: Quitate allá, ojinegra". Estáme reprehendiendo que no diga yo refranes, y ensártalos vuesa merced de dos en dos.* (Segunda parte de El Quijote, 1615)

Cette occurrence, en étant la seule existante dans les trois corpus (aucune occurrence a été trouvée dans le CREA et les trois occurrences du CORPES XXI correspondent à l'emploi lexical de l'adjectif), on peut affirmer que le proverbe dans (20) est un véritable *hapax legomena*. Un synonyme du mot pivot pour cette recherche est *culinegra* (cu-noir). Nous avons trouvé 4 occurrences de ce mot dans le CORDE, aucune dans le CREA et 3 dans le CORPES XXI mais utilisé comme adjectif indépendant en dehors de son emploi en tant que constituant d'une unité parémiologique supérieure.

La version contemporaine de ce proverbe a remplacé les adjectifs *ojinegra* et *culinegra* par la proposition *que me tiznas* (du verbe *tiznar* qui veut dire « tacher de noir », « salir »). Nous avons

---

<sup>6</sup> Le CORDE (*Corpus diacrónico del español*), le CREA (*Corpus de referencia del español actual*) et le CORPES XXI (*Corpus del español del siglo XXI*) sont trois corpus généraux de l'Académie royale de la langue espagnole. Ils ont respectivement environ 236, 154 et 251 (en millions de mots). Le total fait approximativement 641 millions de mots.

trouvé deux occurrences dans le CORDE de la suite *que me tiznas*. Aucune occurrence n'a été trouvée ni dans le CREA ni dans le CORPES XXI :

(21) *En cien años de República, ésa ha sido nuestra única danza folklórica. Dice la sartén a la olla: quita allá, que me tiznas.* (Ecuador, 1910)

(22) *Dígolo, porque no les responda lo de la sartén y la caldera, y quítate allá que me tiznas.* (España, 1911)

Il s'avère par conséquent difficile pour certaines parémies d'étudier leurs actualisations discursives tantôt en diachronie tantôt en synchronie en vue du très faible nombre d'occurrences dans les corpus.

Pour la requête *pedra movediza* nous avons trouvé 18 occurrences dans le CORDE dont seulement 7 font partie du proverbe comme l'illustrent les exemples du (23) au (29). Il est intéressant de remarquer que parmi les sept exemples ci-dessous aucune occurrence du proverbe est identique aux autres, ce qui corrobore le grande variabilité des ces unités lorsqu'elles sont utilisées en discours :

(23) *Era piedra movediza, que nunca la cubre moho, y, por no sosegarme yo a mí, lo vino a hacer el tiempo.* (Mateo Alemán, 1604, Segunda parte de la vida de Guzmán de Alfarache)

(24) *De muy buena gana me quedara yo en Salamanca con los pavos y gallinas, porque **pedra movediza no la cubre moho**,* (Gregorio González, 1604, El guiton Onofre)

(25) *rompí dificultades, puse mi hatillo á cuestras, que como **pedra movediza no criaba moho*** (Jerónimo Alcalá Yáñez y Rivera, 1624, El donado hablador Alonso)

(26) *y si lo estaba medraba muy poco, que en efeto, **pedra movediza nunca cria moho**, quise hacer libro nuevo,* (Jerónimo Alcalá Yáñez y Rivera, 1624, El donado hablador Alonso)

(27) *a menudo, pierde lo que ha, & por ende dizen que **pedra movediza no la cubre moho**. & pues a nos no nos va bien, ¡mal pecado* (Anónimo 1300-1305, Libro del caballero Zifar)

(28) *Pues ya sabes cuán duro es dejar lo usado, y que mudar costumbre es a par de muerte, y **pedra movediza que nunca moho la cubija**.* (Alonso de Rojas, 1499-1502, La Celestina)

(29) *pareciéndome que **pedra movediza nunca moho la cobija**: y no es de hombres honrados andar cada día mudando bancos.* (Diego Hermosilla, 1545, Diálogo de los pajes)

Nous avons trouvé seulement 3 occurrences de *pedra movediza* dans le CREA dont 2 qui font partie du proverbe, (30) et (32), plus une occurrence de la version tronquée du proverbe, (31), toutes les trois dans le même roman :

(30) *Me quise ir porque **pedra movediza no cría moho**.* (Cuba, 1981)

(31) *Ya me he resignado a ser **pedra movediza**.* (Cuba, 1981)

(32) *Como yo siempre digo que **pedra movediza no cría moho*** (Cuba, 1981)

Nous avons trouvé 11 occurrences de *pedra movediza* dans le CORPES XXI dont seulement 2 qui font partie du proverbe ; dans (33) il s'agit d'un vrai emploi discursif tandis qu'en (34) il s'agit d'un emploi métalinguistique puisque le proverbe est cité et non actualisé en discours :

(33) *Hay que salir de la hacienda, mantenerse activos, alcanzar a Mariño, **pedra movediza no la cubre el moho**, había dicho don Vicente,* (Colombia, 2009, novela)

(34) *"Determinábame a ser bueno; cansábame a dos pasos. Era **pedra movediza, que nunca la cubre el moho...**"* (EE. UU. 2010, estudio sobre EL Guzman de Alfarache)

L'équivalent anglais de ce proverbe est *the pot calls the kettle black*, forme canonique privilégiée par l'*Oxford English Dictionary* qui signale « et variants » (et variantes) dans son entrée. Le premier exemple, et par conséquent la première occurrence enregistrée par ce réputé ouvrage lexicographique, correspond à la traduction de la deuxième partie de *Don Quichotte* réalisée par T. Shelton en 1620 :

(35) *You are like what is said that the frying-pan said to the kettle, 'Avant, black-browes'.*

La très faible fréquence des proverbes dans les corpus (Moon, 1998 : 274), et plus particulièrement de leur forme canonique (Arnaud & Moon 1993 : 329), rend extrêmement difficile des études sur corpus des unités parémiologiques. En revanche, et en fonction de l'unité choisie, il

est possible d'observer d'un point de vue linguistique, mais aussi discursif, leurs différentes actualisations.

## Conclusions

Une première étude contrastive d'un échantillon de proverbes montre différents degrés d'équivalence parémiologique formelle inter-langues. Le phénomène est donc scalaire et va de l'équivalence lexico-grammaticale totale jusqu'à l'équivalence exclusivement au niveau de la structure (ce sont des proverbes apparentés). D'un autre côté on aurait des proverbes équivalents avec une source métaphorique et une structure lexico-syntaxique entièrement différentes. Une deuxième étude, celle-ci à l'intérieur d'une seule langue, en l'occurrence l'espagnol, met en évidence la profusion de variantes et propose un « schéma parémiologique » qui pourrait rendre compte de toutes les variantes de chaque proverbe et, de ce fait, établir une ligne de démarcation avec d'autres proverbes qui constitueraient les synonymes. Une troisième étude sur corpus montre, entre autres, le caractère variable de ces unités lorsqu'elles sont utilisées en discours.

## Bibliographie

- ALMELA PÉREZ Ramón & SEVILLA MUÑOZ Julia (2000), "Paremiología contrastiva: propuesta de análisis lingüístico", *Revista de Investigación Lingüística*, 1, 3, p. 7-47.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (1994), « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », *Langue française*, 102, p. 95-107.
- ARNAUD Pierre, MOON Rosamund (1993), « Fréquence et emploi des proverbes anglais et français », in *Lieux communs, topoi, stereotypes, clichés*, ed Ch. Plantin (Paris, Kimé), p. 323-341.
- CERVANTES SAAVEDRA Miguel de (1615), Segunda parte del ingenioso caballero Don Quijote de la Mancha. Francisco RICO, Instituto Cervantes-Critica (p. 730)
- COMBET Louis (1971), *Recherches sur le "refranero" castillan*, Paris, Les Belles Lettres.
- COMBET Louis, SEVILLA MUÑOZ Julia, CONDE TARRÍO Germán, GUIA Josep (2001), *Refranes y proverbios de Hernán Núñez (1555). Edición crítica*, Madrid, Guillermo Blázquez.
- INSTITUTO CERVANTES: Centro Virtual Cervantes, Refranero Multilingüe [en línea]. <<http://cvc.cervantes.es/lengua/refranero/>> [31/05/2015]
- KLEIBER George (1989), « Sur la définition du proverbe ». *Recherches Germaniques*, 2, p. 232-252.
- MARTÍ SOLANO, Ramón (sous presse). « Les proverbes et l'expression des sentiments : un regard discursif et contrastif ». Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

MIEDER Wolfgang (1997), « Modern Paremiology in Retrospect and Prospect », *Paremia*, 6, p. 399-416.

MOON Rosamund (1998), *Fixed Expressions and Idioms in English: A Corpus-based Approach*, Oxford, Oxford University Press.

Oxford English Dictionary

PARKER, A. (1981), “The Humour of Spanish Proverbs”, in *The Wisdom of Many. Essays on the Proverb* eds Wolfgang MIEDER et A. DUNDES (Madison WI, The University of Wisconsin Press), p. 257-274.

PIIRAINEN, Elisabeth (2012), *Widespread Idioms in Europe and Beyond: Toward a Lexicon of Common Figurative Units*, New York, Peter Lang.

QUITOUT Michel, SEVILLA MUÑOZ Julia (éds) (2009), *Traductologie, proverbes et figements*, Paris, L'Harmattan.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos (CORDE) [en línea]. Corpus diacrónico del español. <<http://www.rae.es>> [31/05/2015]

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos (CORPES XXI) [en línea]. Corpus del Español del Siglo XXI (CORPES). <<http://www.rae.es>> [31/05/2015]

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos (CREA) [en línea]. Corpus de referencia del español actual. <<http://www.rae.es>> [31/05/2015]